

Afojènjè

Une année il y a eu une grande sécheresse et l'eau a tarié dans les rivières. Quand l'eau a tarié, il restait une toute petite quantité en un endroit et c'est cette eau que les gens boivent. C'est cette eau qu'on boit. C'est là aussi que vit le seul poisson car il n'y en avait pas d'autres dans les autres rivières. Il était le seul. Si tu voyais ce poisson, il était vraiment énorme, tu ne peux même pas imaginer ! C'est là qu'il vit et c'est là que chacun vient puiser l'eau. Chacun vient puiser, chacun vient puiser l'eau.

Un jour le chef et tous ces enfants, ainsi que ses notables, sont tous allés aux champs. Arrivés, ils demandent à la petite femme du chef d'aller puiser de l'eau à la rivière. Cette petite femme du chef s'appelait Afojènjè. C'était vraiment son nom. Quand elle est partie à la rivière, pour puiser de l'eau, elle a été attrapée par ce gros poisson. Ensuite le poisson a enlevé la peau de la fille et il en fait un petit tambour appelé *longa*. Et avec le reste, il en fait les cordelettes de réserve pour ce même instrument de musique.

Rien ne bougeait. C'était le grand silence, la femme ne revenait pas. Entourés de ce silence, les gens étaient assoiffés, ils ne pouvaient plus travailler. Fatigués, ils sont assis à attendre l'eau. La grande femme du chef se lève et dit : mes frères, nous avons demandé à Afojènjè d'aller puiser l'eau à la rivière et, jusqu'à présent, elle n'est pas encore revenue avec l'eau, je vais donc voir ce qui se passe.

Elle s'est mise en route et elle marche, elle marche. Proche de la rivière, elle se met à appeler : *Afojènjè...* Elle entend alors, venant de la rivière, le son d'un tambour. Le poisson répond par le son du tambour. De nouveau, elle appelle : *Afojènjè*. Une fois encore, le poisson tape son tambour. Elle appelle encore : *Afojènjè*. Cette fois-ci le poisson saisit son tambour et il se met à jouer.

Afojènjè ngamou adjura ngamou. Afojènjè ngamou adjura ngamou.

Afojènjè ngamou adjura ngamou. Afojènjè ngamou adjura ngamou

Afojènjè ngamou adjura ngamou. Afojènjè ngamou adjura ngamou.

Afojènjè ngamou adjura ngamou. Afojènjè ngamou adjura ngamou.

Jènjè na Jènjè ngamou adjura ngamou.

Afojènjè ngamou adjura ngamou. Afojènjè ngamou adjura ngamou.

Emportée par la musique, la femme du chef se met à danser. Elle se laisse entraîner, et de toutes ses forces, elle danse, elle danse et elle oublie la raison pour laquelle était venue à la rivière. Un moment après, elle décide de retourner au champ où les autres l'attendaient.

Elle arrive un peu après inondée de sueur. Ses deux pieds étaient blancs de poussière. Arrivée, le chef lui demande : qu'est-ce qu'il y a, as-tu eu des ennuis ? Elle répond : à l'intérieur de notre eau là... quand je suis allée, je n'ai pas retrouvé Afojènjè, mais au contraire, j'ai entendu jouer de la musique dans cette eau. J'ai bien dansé, bien dansé si bien que la sueur coule sur tout mon corps.

A ces mots, le chef lui dit : toi, tu ne vauds rien, tu es partie à la recherche de ta camarade et tu viens raconter que tu es là en train de danser.

La femme lui dit : chef, ce n'est pas de ma faute, lève-toi et je vais te conduire sur les lieux, arrivé, tu verras comment sont les choses.

Le chef désigne deux personnes, un notable et un garde corps en leur disant : vous, vous allez voir ce qui se passe.

Ceux-ci se mettent à courir sous les ordres de leur chef faisant ainsi traîner par terre boubou et autres habits. Quand ils sont arrivés à la rivière, ils se mettent à appeler : *Afojènjè, Afojènjè*. Alors le poisson se met à jouer sur son tambour.

Chant

À leur tour, ceux-ci se mettent aussi à danser. Ils ont dansé, dansé et à leur retour, ils déracinaient les petites tiges puis ils ont rejoint le chef qui les attendait. Arrivés auprès du chef, celui-ci leur demande : vous aussi, vous avez eu un problème ?

Ils répondent en lui disant : chef, ce n'est pas quelque chose d'amusant.

Le chef, de son côté, ne fait que demander des nouvelles d'Afojènjè. Où se trouve Afojènjè ? Nous ne l'avons pas vue, mais c'est de la musique que nous avons entendue à notre arrivée, répondent-ils au chef.

Le chef ordonne qu'on apprête son cheval. Ceci fut fait. Tant bien que mal, le chef s'habille de ses habits de chef et il monte rapidement sur son cheval et ils se mettent en route. Arrivés au bord de la rivière, dès qu'ils ont appelé le nom de Afojènjè, le même chant se fait entendre dans la rivière. Emporté par la musique, le chef lui-même se met à danser. Son habit tombe et il voulait même enlever sa culotte et son cache sexe. Le chef lui aussi revient avec tout le groupe pour rejoindre sa mère qui les attendait. Arrivées, la mère lui demande : êtes vous en bonne santé, n'êtes vous pas malade par hasard, vous êtes parti à la recherche d'une personne et vous revenez en dansant ?

Alors le chef dit à sa mère : vieille mère, reste calme, on va te conduire là bas et tu verras toi même.

Elle se lève et elle prend son bâton pour se soutenir, puis ils se mettent en route. A chaque pas, elle s'appuie sur son bâton qui laisse entendre un bruit. A peine arrivés, ils appellent : *Afojènjè, Afojènjè*. Ils appellent de nouveau : *Afojènjè*. Cette fois-ci encore, le poisson saisit son instrument et se met à jouer.

Chant

Inquiète par la disparition de Afojènjè, elle est restée quelque instant calme, en écoutant bien la musique qui venait de la rivière. Emportée, à son tour, elle aussi se met à danser comme les autres. Elle danse d'un côté puis, de l'autre. Chaque fois, elle change de position, elle change de position. Elle danse en allant dans tous les sens, et de cette façon, elle guette la position du poisson. Elle se rend compte, alors, que le poisson a sorti sa tête de l'eau. Elle lève doucement son bâton en l'air puis elle tape fort sur la tête du poisson. Elle brise en plusieurs morceaux la tête du poisson. Quand la pluie est tombée, plusieurs morceaux cassés ont été emportés dans les autres rivières.

C'est ce qui a donné naissance à ces poissons que nous mangeons aujourd'hui. Si non, dans l'ancien temps, il n'y avait qu'un seul poisson.

Quand à cette colonne vertébrale que nous voyons derrière les femmes, c'est le lieu où le poisson a enlevé la peau pour en faire son tambour. Si non, dans l'ancien temps, la femme n'avait pas de colonne vertébrale.